**Même "La Croix" reconnaît que
"l'islam de France" ce n'est
pas possible...**

écrit par Christine Tasin | 28 janvier 2017

Misère(s) de l'islam de France,
de Didier Leschi,
Cerf, 176 p., 14 €

Ancien chef du bureau central des cultes au ministère de l'intérieur, Didier Leschi a été, aux côtés de Jean-Pierre Chevènement, l'un des artisans du Conseil français du culte musulman (CFCM), interlocuteur indispensable des pouvoirs publics pour les questions culturelles. Rangé par certains « *parmi les grands coupables* » d'une « *mauvaise gestion* » – « *au mieux "coloniale", au pire "angélique"* » –, il en est néanmoins l'un des meilleurs connaisseurs. Auteur avec Régis Debray, d'un petit précis de *La Laïcité au quotidien*, il a choisi cette fois le registre du témoignage personnel, documenté et engagé.

Ce républicain dans l'âme, attaché au projet d'« *émancipation sociale* » que porte la République, reste habité par « *l'espérance qu'un sursaut advienne* » au sein de l'islam de France. Il n'en est que plus inquiet, déçu même, par « *l'impasse* » dans laquelle il se trouve et s'enlise après les « *épouvantables attentats* » de 2015 et 2016.

En tranches fines – « *misère de l'exception française* », « *misère de l'islam consulaire* », « *misère de l'islamophobie* » et du « *post-colonial* » – il découpe ces causes internes qui freinent le néces-

saire travail « *de réflexion et d'organisation* ». Parmi elles, le déni des responsables face aux jeunes terroristes de culture ou de religion musulmane, obnubilés par les seuls « *"convertis" qui seraient les principaux porteurs de problèmes, eux qui, murmure-t-on, "ne sont pas nous", "ne sont pas de notre race", "ne sont jamais que les vôtres que vous n'avez pas su tenir"* ». Pour l'auteur, la vérité oblige à regarder « *la parole défaillante des pères* », et même « *le mauvais exemple de responsables qui gèrent leur grande mosquée sans en faire un lieu de spiritualité, qui cumulent les bénéfices du halal ou du pèlerinage plutôt que les dépenses pour les nécessiteux, qui donnent le sentiment de vivre de l'islam plutôt que pour l'islam* » et dont la prédication « *s'énonce sans vision de l'altérité* ».

Au milieu de mille autres maux, Didier Leschi s'étonne, pour le déplorer, que près de quinze ans après sa création et trente ans après les premières réflexions sur le sujet, le CFCM n'ait pas réussi « *à asseoir une légitimité suffisante* » pour impulser ce travail nécessaire. Alors que des mosquées ont été construites, des aumôniers nommés et formés, les différences « *tendances* » de l'islam de France restent liées à un pays étranger plus que par « *une affectio societatis religieuse* ».

Anne-Bénédicte Hoffner

Déni des responsables du CFCM devant les attentats, se contentant de pointer du doigt les convertis.

Discrimination des responsables du CFCM qui pointent l'autre, le non musulman, et les « carences » à leurs yeux de l'éducation occidentale (on ne sait s'il faut rire ou pleurer).

Défaillance des responsables musulmans, les pères, les imams, enfermés dans leurs appétits matériels et leur civilisation islamique, délibérément à part de l'Occident où ils vivent pourtant.

Conclusion : l'islam de France est l'islam des pays étrangers qui contrôlent la mosquée.

Question : Chevènement lit-il La Croix ?

Question subsidiaire : Hamon, Macron, Fillon, Melançon lisent-ils La Croix ?

Misère(s) de l'islam de France,
de Didier Leschi,
Cerf, 176 p., 14 €

Ancien chef du bureau central des cultes au ministère de l'intérieur, Didier Leschi a été, aux côtés de Jean-Pierre Chevènement, l'un des artisans du Conseil français du culte musulman (CFCM), interlocuteur indispensable des pouvoirs publics pour les questions culturelles. Rangé par certains « *parmi les grands coupables* » d'une « *mauvaise gestion* » – « *au mieux "coloniale", au pire "angélique"* » –, il en est néanmoins l'un des meilleurs connaisseurs. Auteur avec Régis Debray, d'un petit précis de *La Laïcité au quotidien*, il a choisi cette fois le registre du témoignage personnel, documenté et engagé.

Ce républicain dans l'âme, attaché au projet d'« *émancipation sociale* » que porte la République, reste habité par « *l'espérance qu'un sursaut advienne* » au sein de l'islam de France. Il n'en est que plus inquiet, déçu même, par « *l'impasse* » dans laquelle il se trouve et s'enlise après les « *épouvantables attentats* » de 2015 et 2016.

En tranches fines – « *misère de l'exception française* », « *misère de l'islam consulaire* », « *misère de l'islamophobie* » et du « *post-colonial* » – il découpe ces causes internes qui freinent le néces-

saire travail « *de réflexion et d'organisation* ». Parmi elles, le déni des responsables face aux jeunes terroristes de culture ou de religion musulmane, obnubilés par les seuls « *"convertis" qui seraient les principaux porteurs de problèmes, eux qui, murmure-t-on, "ne sont pas nous", "ne sont pas de notre race", "ne sont jamais que les vôtres que vous n'avez pas su tenir"* ». Pour l'auteur, la vérité oblige à regarder « *la parole défaillante des pères* », et même « *le mauvais exemple de responsables qui gèrent leur grande mosquée sans en faire un lieu de spiritualité, qui cumulent les bénéfices du halal ou du pèlerinage plutôt que les dépenses pour les nécessiteux, qui donnent le sentiment de vivre de l'islam plutôt que pour l'islam* » et dont la prédication « *s'énonce sans vision de l'altérité* ».

Au milieu de mille autres maux, Didier Leschi s'étonne, pour le déplorer, que près de quinze ans après sa création et trente ans après les premières réflexions sur le sujet, le CFCM n'ait pas réussi « *à asseoir une légitimité suffisante* » pour impulser ce travail nécessaire. Alors que des mosquées ont été construites, des aumôniers nommés et formés, les différences « *tendances* » de l'islam de France restent liées à un pays étranger plus que par « *une affectio societatis religieuse* ».

Anne-Bénédicte Hoffner